NÉCROLOGIE

Robert-Ph. DOLLFUS

(20 JUILLET 1887 - 19 FÉVRIER 1976)

par **Alain-G. CHABAUD**, **Claude DUPUIS** et **Yves-J. GOLVAN**

Robert-Philippe Dollfus, dont nous déplorons le décès survenu le 19 février 1976, à l'âge de 89 ans, était l'un des doyens des zoologistes français et il a consacré plus de 60 années de sa vie au travail scientifique.

Les disciples venus à lui au lendemain de la dernière guerre n'ont évidemment été les témoins que de la seconde moitié de cette longue carrière savante. Ils ne pourront jamais se représenter le jeune naturaliste qui navigua dans l'Arctique avec le Commandant Charcot et qui parcourut en tous sens le Golfe de Suez... Encore moins pourront-ils revivre ses émerveillements à la vue de toutes les productions rencontrées « dans la nature vivante » et non plus « à travers les bocaux et les vitrines dans les galeries du Muséum ». Cependant, d'un contact de tous les jours avec une personnalité aussi active et communicative, ils gardent l'impression de l'avoir connue de tous temps... Au reste, à défaut d'avoir écrit ses souvenirs, R.-Ph. Dollfus les confiait volontiers, qu'il s'agisse des faits ou des

hommes. Avec ses notices (op. 156 et suppléments), la mémoire de ces entretiens familiers sont nos documents pour évoquer sa vie, son œuvre et sa personne (1).

Robert-Ph. Dollfus est né à Paris, le 20 juillet 1887, dans une famille de tradition protestante dont il conservait avec fierté le livre et l'arbre généalogique. Deux Dollfus avant lui ont laissé un nom comme naturalistes : Adrien Dollfus, un cousin, rédacteur, de 1870 à

(1) Il faut lire aussi son discours présidentiel de 1940 à la Société Zoologique (op. 149).

1914, de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, et surtout Gustave-F. Dollfus, son père. Ce dernier, en son temps l'un des meilleurs géologues du Bassin de Paris, fit certainement tout pour encourager la vocation naissante de son fils qu'il emmenait écouter « les récits des naturalistes-voyageurs et explorateurs » dans un vieil hôtel de la rue des Grands-Augustins où se tenaient les séances de la Société Zoologique.

Ainsi initié à la vie des sociétés savantes, auxquelles il resta toujours indéfectiblement attaché, le jeune collégien n'en fit pas moins des études classiques sérieuses, sinon enthousiastes. Ceci lui permit toute sa vie de défendre et d'illustrer, jusque dans son travail, par la pratique d'une terminologie et d'une nomenclature non point « puristes » comme on l'a dit, mais épurées, la valeur des humanités gréco-latines.

Cependant, ni les lettres, ni l'enseignement, ni la médecine — trois domaines où il s'essaya un moment — ne parvinrent à l'écarter de sa vocation profonde — héréditaire et personnelle à la fois — de chercheur naturaliste. Celle-ci s'était affirmée auprès des maîtres de l'enseignement supérieur d'avant 1914, car Dollfus n'avait pas vingt ans qu'il fréquentait déjà le laboratoire d'Alfred Giard — alors rue d'Ulm — celui de Raphaël Blanchard, à la Faculté de Médecine, et la Station de Wimereux.

Dès 1912, zoologiste affirmé, il établissait, dans son Diplôme d'Etudes Supérieures, la notion de métacercaire (op. 5). En 1913, il suivait activement, dans le sillage de Blanchard, les travaux du 9^e Congrès international de Zoologie à Monaco.

La Grande Guerre le surprit en mission océanographique à bord du *Pourquoi-Pas*. Ce sanglant conflit, où il perdit deux frères, fut aussi une dure épreuve pour lui-même, brancardier puis médecin auxiliaire, voué aux tâches les plus éprouvantes pour un homme de cœur... Il en revint titulaire de la Croix de Guerre et avec un enthousiasme scientifique intact.

Sa force de caractère allait d'ailleurs lui être du plus grand secours durant les vingt années de l'entre-deux-guerres, car il n'occupe alors que des situations d'abord précaires, puis celle, combien modeste, de préparateur dans un laboratoire de l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes lié au Muséum. Il a la revanche intellectuelle d'effectuer les missions les plus profitables au Maroc (1923 à 1928), en Mer Rouge (1928-29) et dans l'Arctique sur le *Pourquoi-pas ?* (1929-30). Sa dépendance d'un laboratoire de « Pêches et productions coloniales d'origine animale » le conduit à travailler sur les Poissons — systématique et pathologie —, les Crustacés, et à étudier diverses questions de zoologie et d'océanographie. Mais il témoigne d'un intérêt tout particulier pour la parasitologie et l'helminthologie. Entre ses missions, et sans faillir à ses obligations de service, il s'adonne de toute sa force à ces deux disciplines. Son zèle est soutenu par l'amitié du successeur de R. Blanchard, le P^r Emile Brumpt. Celui-ci trouve d'ailleurs en Dollfus, dès 1923, un collaborateur précieux pour ses *Annales de Parasitologie* et, à partir de 1932, un animateur pour la Station de Parasitologie qu'il vient de fonder à Richelieu (Indre-et-Loire).

De 1923 à la guerre, les *Annales de Parasitologie* accueilleront, et ceci dès leur premier numéro, près de 40 travaux classiques de Dollfus. Mais, durant ce temps, leur auteur poursuit aussi l'édification d'une œuvre majeure, ses *Recherches critiques sur les Tétrahynques*, objet de sa thèse de Doctorat ès Sciences, soutenue en 1941 et publiée à grand-peine sous l'Occupation, en 1942 (op. 153).

La seconde guerre mondiale trouve Dollfus aussi fidèle à ses recherches qu'à l'idée de ses devoirs à l'égard de la communauté scientifique. Quoique occupant encore, à plus de 50 ans, dans l'enseignement supérieur « le bas de l'échelle, le poste le plus infime »,

il est élu président de la Société Zoologique de France pour 1940. Prenant ses fonctions le 9 janvier, il déclare : « Mon ambition, car j'en ai une, est de continuer encore longtemps à mettre toutes mes forces au service de la zoologie. » Cette profession de foi, d'une sincérité absolue, était aussi une prophétie, pour près de 40 ans, et, bien sûr, pour l'immédiat. Le 11 juin 1940, trois jours avant l'entrée des troupes allemandes dans Paris, Dollfus présidait la séance de la Société... devant deux membres. Ce fut alors son repli trop tardif à Richelieu, et, sur la route de l'exode, la perte de collections et de matériaux qui l'affecta toujours douloureusement.

Malgré cela, Dollfus se remet au travail. Il devient assez rapidement Directeur-adjoint (1941), puis Directeur (1944) de laboratoire à l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes, Maître (1942), puis Directeur de Recherches (1944) au C.N.R.S. La guerre ayant interrompu toute possibilité de missions, il s'attache à la préparation de deux ouvrages classiques, ses *Parasites (animaux et végétaux) des Helminthes* (op. 179) et son *Histoire naturelle des parasites animaux de la Morue atlanto-arctique* (op. 230), qui paraîtront quelques années plus tard (1946, 1952) et dont l'intérêt dépasse de très loin ce qu'indiquent leurs titres.

Après la guerre, R.-Ph. Dollfus se voit peu à peu entouré d'élèves qui, selon leurs tendances propres, qu'il n'a jamais contrariées, le suivront dans l'objet ou dans l'esprit de son travail. Sa notoriété d'Helminthologiste et de Parasitologiste reçoit la consécration de quantité de nominations comme associé ou membre honoraire de sociétés savantes et d'académies étrangères ; les espèces qui lui sont dédiées ne se comptent plus. Le Muséum, dont il est correspondant depuis 1940, et qui l'abrite libéralement, mais sans luxe, reste toutefois insensible à ses candidatures à une chaire professorale. En 1953, il est fait Officier de la Légion d'Honneur. En 1957, atteint par la limite d'âge administrative, il accède à l'honorariat, mais ceci ne change rien à ses moyens de travail dont ses élèves assurent, à l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes et au Muséum, la continuité. De fait, ses vingt années de « retraite » — un mot dont il avait horreur — ne se distinguent pas des précédentes et obéissent à un programme laborieux et bien réglé.

Chaque année, au printemps, après le Congrès des Sociétés savantes, R.-Ph. Dollfus part pour Rabat travailler un mois ou deux à l'Institut Scientifique Chérifien. L'on sait que de là viennent ses *Miscellanea helminthologica maroccana* (op. 216 et suivants) et son Catalogue des Poissons de la côte Atlantique du Maroc (op. 248). L'on sait moins qu'au Maroc, R.-Ph. Dollfus retrouvait pour quelques semaines sa fille et sa petite-fille et tout ce que ces séjours lui procuraient de joie.

Chaque été, après le Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, il part pour Richelieu étudier des matériaux locaux... ou, plus souvent, les collections de matériaux exotiques qui, avec le *Jardin des racines grecques* et l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*, alourdissent sa valise.

Pour le trentième anniversaire de la Station, il publie un important inventaire parasitologique de Richelieu (op. 327). Lors de son 44^e et dernier été à Richelieu — en 1975 — il jouait encore son rôle de personnage central de la Station, n'étant jamais si heureux que lorsque le laboratoire accueillait force travailleurs, si possible accompagnés de leurs familles. Présidant avec verve les repas pris en commun, il témoignait pour les plus petits d'une indulgence sans limite et se prêtait volontiers au jeu des grands qui lui faisaient raconter les histoires du temps de Giard, de Blanchard, de Charcot et de Gruvel.

Cette époque est aussi celle des voyages : de congrès en symposium ou colloque, de Samarcande à Trieste, de Varsovie à Washington, Dollfus est un ambassadeur infatigable

de la tradition zoologique et taxinomique en parasitologie. Grâce à lui se nouent maintes relations utiles entre helminthologistes et parasitologistes français et étrangers (2).

Lorsqu'il n'est pas au Maroc, à Richelieu, à quelques congrès ou à une réunion de société, R.-Ph. Dollfus, sans perdre une minute, est « au laboratoire ». Il étudie ses matériaux anciens (le volume III de sa mission en Egypte est paru en 1959) et nouveaux et ceux qu'on lui adresse de partout ; il s'intéresse plus que jamais aux Tétrarhynques (dont il découvre, en 1966, des formes libres dans le plancton, *op.* 368), à la Pathologie parasitaire des Poissons, à l'œuvre de ses grands devanciers (cf. son étude *op.* 385 sur les Trématodes de F. Dujardin) ; il dépense des trésors d'obstination pour se tenir au courant dans les domaines d'accès les plus difficiles (bibliographie de langue russe). A tout moment, on le trouve plongé dans les auteurs, ou dessinant à traits minces les plus infimes détails de quelque Trématode ou Cestode nouveau, ou encore rédigeant, d'une écriture minuscule et étonnamment appliquée, le texte d'un prochain article.

Les visiteurs occasionnels qui l'auront surpris, dans son minuscule laboratoire du Muséum, rue Cuvier, garderont de lui un souvenir déformé parce que fugitif. En fait, dans une pièce en sous-sol, véritable cellule encombrée de rayonnages croülants sous les livres et les liasses amoncelées de tirés à part, ils auront vu un homme qui, pendant des années et des années, passa le plus clair de son temps au travail. Ils ne se seront pas aperçus que, sur sa table, entre un microscope et une loupe binoculaire tous deux « inconfortables », les spécimens marinant dans le colorant ou les préparations en cours de séchage, étaient peut-être de ces matériaux aussi ingrats que neufs, dont seul il savait tirer parti. (Nous songeons plus particulièrement ici à sa monographie, *op.* 227, sur les Nématodes de Myriapodes). Auront-ils pensé, qu'amoncelés sur le bureau d'un autre âge, les paquets de lettres et de revues provenant du monde entier et signées de noms illustres ou inconnus, témoignaient tous de l'estime portée à leur destinataire ? Nous savions tout cela, et, également, qu'aussitôt le visiteur parti, notre Maître reprendrait son travail avec un sentiment très aigu de la fuite du temps. A qui n'a-t-il pas dit, en montrant les bocaux d'échantillons et les boîtes de préparations qui l'entouraient : « J'ai ici pour 300 ans de travail » ? L'électricité brillait quasi en permanence dans son réduit, car les jours où elle n'y brillait pas bien après minuit, c'est qu'ayant dîné spartiatement à quelques pas de là, il avait décidé, non point de revenir travailler au laboratoire, mais de passer une partie de sa nuit à son domicile, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, à classer des brochures ou à effectuer des recherches documentaires.

Plus que de la valeur du temps, R.-Ph. Dollfus avait le respect du travail d'autrui. Quoique de beaucoup notre aîné et accablé d'occupations, il n'a jamais semblé le moins du monde irrité ou même simplement maussade lorsque l'un de nous venait inopinément lui demander un avis, une référence ou un document. Du moment que c'était « pour le travail », nous avions tous les droits et il était toujours disponible. Interrompant instantanément la tâche en cours, il cherchait pour nous dans ses innombrables fiches ou parmi ses cartons le renseignement ou le texte demandé, si peu accessible soit-il. Combien de fois, quittant son laboratoire, n'est-il pas retourné chez lui pour pouvoir nous donner satisfaction ? Il est peu de « patrons » qui sachent avoir cette disponibilité au service de leurs élèves, mais c'était chez lui un principe que de ne pas infliger aux autres ce qu'il avait dû supporter dans sa jeunesse.

(2) Notons que la rédaction du *Code international de Nomenclature zoologique* (*op.* 327 bis, 1^{re} édition, 1961) est en partie son œuvre.

Au reste, ce qui valait pour nous valait pour tous et la disponibilité de R.-Ph. Dollfus était acquise à la collectivité scientifique tout entière. Ce n'est pas par vaine habitude qu'il fréquentait si assidûment tant de sociétés et de congrès savants : il lui paraissait de son devoir d'être partout — pour s'instruire certes, mais aussi pour servir... Il a cotisé à maintes sociétés dont il neût jamais le temps d'ouvrir les publications, parce qu'il pensait, comme son père et comme les savants du XIX^e siècle, qu'il y avait là une des formes les plus libres et les plus dignes de l'organisation du savoir. Car jamais, bien sûr, — on l'aura compris — nul ne fût plus éloigné des systèmes technocratiques où l'on enferme la science et qu'il tenait pour « des complications inutiles ».

En 1962, il avait été, dès la fondation, élu Président de la Société française de Parasitologie, titre qu'il porta hautement, chez nous comme à l'étranger, et jusqu'au dernier moment.

Ainsi, notre Maître aura-t-il joui de deux rares privilèges. En premier lieu, se remémorant la trame des événements de son long passé, il pouvait se dire qu'il avait suivi la voie même dont, dès son adolescence, il avait rêvé. En second lieu, jusqu'à ses tout derniers jours, il a vécu dans l'ambiance d'un laboratoire procédant de sa ligne de préoccupations et voué à la Parasitologie et à l'Helminthologie.

Que l'on ne se méprenne point, toutefois, sur ces spécialisations ! Il faut avoir vécu auprès de R.-Ph. Dollfus et connu son immense bibliothèque pour mesurer combien il s'intéressait à toute l'histoire naturelle, pour témoigner aussi qu'il fut, sans doute, le plus universel des zoologistes français de sa génération. Soit qu'il les ait récoltés au cours de ses missions, soit qu'il les ait rencontrés comme hôtes de parasites en tous genres, il n'est guère de groupes d'animaux que R.-Ph. Dollfus n'ait fréquentés, et même sur lesquels il n'ait donné quelque publication. Quoique les diverses classes d'Helminthes soient au centre de son œuvre originale, il ne faut pas oublier qu'il a étudié encore aussi bien les Poissons, les Protozoaires ou les Echinodermes, que les Diptères vulnérants, les Mollusques et les Crustacés.

Il laisse, de ce fait, une œuvre immense, érudite et diverse. Aux quelques titres essentiels que nous avons évoqués comme autant de repères chronologiques, nous aurions dû ajouter tous ceux qui concernent les cycles évolutifs et la progénèse de nombreux Trématodes (op. 46, 66, 136, etc...), la spécificité parasitaire de quantité de groupes, la margarose des huîtres, les Cestodes du plancton (op. 34 et suivants ; 121 ; 368), les *Aspidogastroidea* (op. 294), etc..., etc... Nous devrions maintenant souligner combien l'auteur lui-même, malgré son intérêt constant pour tant de questions biologiques, s'est voulu, par une sorte d'ascèse, taxinomiste d'abord, et, si possible, de groupes peu ou mal étudiés de son temps et pour lesquels il a ouvert la voie... Mais nous ne saurions mieux exposer sa philosophie et sa méthode qu'il ne l'a fait à la Société Zoologique, dans son très intéressant discours présidentiel de 1940 (op. 149).

Au surplus, nul plus que R.-Ph. Dollfus ne se méfiait de la glose et voulait tout voir par lui-même. Nous aurions donc en quelque sorte l'impression de trahir sa méthode analytique en prétendant influencer par nos commentaires sur ce que la postérité a déjà retenu et retiendra de son œuvre. Lui-même se l'était interdit et ses notices sont plus un catalogue, voire un index taxinomique de ses travaux, qu'un quelconque plaidoyer *pro-domo*. Pour faciliter à chacun vis-à-vis de son œuvre l'attitude d'information critique et exhaustive qui, toujours, fut la sienne à l'égard des travaux d'autrui, il eût fallu donner dans la présente revue, à laquelle il collabora si assidûment, la liste complète de ses 413

publications scientifiques. A notre très grand regret, les impératifs financiers de l'heure nous en ont dissuadé et nous devons nous contenter des références aux travaux et documents évoqués ci-dessus. Nous signalons cependant que les tables annuelles et décennales des *Annales de Parasitologie* permettront de retrouver les publications de R.-Ph. Dollfus dans ce périodique et que la majeure partie de son œuvre helminthologique et parasitologique est méthodiquement répertoriée dans l'*Index catalogue of medical and veterinary zoology*.

Ajoutons qu'à défaut des « notices » de R.-Ph. Dollfus, dont les plus anciennes sont épuisées, le laboratoire de Zoologie (Vers) du Muséum, peut fournir la liste chronologique de ses travaux et qu'une liste semblable a été déposée à la Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle.

TRAVAUX DE R.-PH. DOLLFUS CITÉS CI-DESSUS

Chaque travail cité est précédé du numéro d'*opus* que R.-Ph. DOLLFUS lui avait attribué dans ses notices.

Notices de Titres et Travaux

- op.* 156. — Titres et travaux scientifiques de Robert-Ph. DOLLFUS. In-4°, Paris, octobre 1941. *Imprimerie Barnéoud*, édit., Laval, 76 p.
- op.* 232. — Premier Supplément (novembre 1941-décembre 1952) aux Titres et Travaux scientifiques de Robert-Ph. DOLLFUS. In-4°, Paris, décembre 1952. *Imprimerie Barnéoud*, édit., Laval, 42 p.
- op.* 241 bis. — Addendum au Premier Supplément. Titres et Travaux scientifiques de Robert-Ph. DOLLFUS, Dr. Sci. In-4°, Paris, décembre 1954. *Imprimerie Barnéoud*, édit., Laval, 7 p.
- op.* 300. — Deuxième Supplément (décembre 1952-janvier 1959) aux Titres et Travaux scientifiques. In-4°, Paris (polycopié), janvier 1959, 40 p.
- op.* 338. — Troisième Supplément aux Titres et Travaux scientifiques de Robert-Ph. DOLLFUS. In-4°, Paris (polycopié), janvier 1963, 37 p.
- op.* 375. — Quatrième Supplément aux Titres et Travaux scientifiques de Robert-Ph. DOLLFUS. In-4°, Paris (polycopié), mai 1967, 60 p.
- op.* 396. — Additif au Quatrième Supplément aux Titres et Travaux scientifiques de Robert-Ph. DOLLFUS. In-4°, Paris (polycopié), avril 1972, 12 p.

Autres ouvrages cités

- op.* 5. — Une métacercarie margaritigène parasite de *Donax vittatus* Da Costa. *Mém. Soc. zool. de France*, t. 25, 1912, pp. 85-144, tex-fig. 1-3, pl. h.t. II (fig. 1-14) (*Id.*, Diplôme d'Etudes supérieures [Zoologie], Faculté des Sciences de l'Université de Paris, 1912, n° d'ordre 136).
- op.* 34 (et suivants). — Enumération des Cestodes du plancton et des Invertébrés marins. [Contributions I à IX]. *Ann. Parasit. hum. comp.*, t. 1, 1923, n° 3, pp. 276-300 ; n° 4, pp. 362-394, fig. 1-3 ; t. 2, n° 1, 1924, pp. 86-89 ; t. 7, n° 4, 1929, pp. 325-

- 347, fig. 1-17; t. 9, n° 6, 1931, pp. 552-560, fig. 1-7; t. 39, 1964, n° 3, 1965, pp. 329-381, fig. 1-33; t. 42, n° 2, pp. 155-178, fig. 1-38; t. 49, n° 4, 1974, pp. 381-410, fig. 1-11; t. 51, n° 2, 1976, pp. 209-222, fig. 1.
- op. 46. — Polyxénie et progénèse de la larve métacercarie de *Pleurogenes medians* (Olsson). *C.R. Acad. Sci.*, t. 179, n° 4, 1924, pp. 305-308, 1 fig.
- op. 66. — Existe-t-il des cycles évolutifs abrégés chez les Trématodes digénétiques ? Le cas de *Ratzia parva* (Stossich, 1904). *Ann. Parasit. hum. comp.*, t. 7, n° 3, 1929, pp. 196-203, fig. 1-5.
- op. 121. — Cestodes des Invertébrés marins et thalassoïdes. Cestodes du plancton. In : *Faune de France*, vol. 30, Cestodes, par Ch. JOYEUX et J.-G. BAER, pp. 509-539, fig. 541-569.
- op. 136. — Cycle évolutif d'un Trématode du genre *Coitocaecum*, W. Nicoll. Progénèse de la larve métacercarie chez des Amphipodes. *C.R. Acad. Sc.*, t. 217, n° 8, 1938, pp. 431-433 (Errata n° 11, p. 480).
- op. 149. — Allocution présidentielle (séance du 9 janvier 1940). *Bull. Soc. zool. France*, t. 65, n° 1, 1940, pp. 3-12.
- op. 153. — Etudes critiques sur les Tétrarhynques du Muséum de Paris. *Arch. Mus. nat. Hist. nat.*, 6° sér., t. 19, 1942, 468 p., 327 fig., 1 tabl. h.t. (Id, Thèse de Doctorat ès-Sciences naturelles, 26 juin 1941, Fac. Sc., Paris, sér. A, n° 1958, n° d'ordre 2827).
- op. 179. — Parasites (animaux et végétaux) des Helminthes. Hyperparasites, ennemis et prédateurs des Helminthes parasites et des Helminthes libres. *Encycl. biologique* (Paul Lechevalier), t. 27, décembre 1946, pp. I-VIII + 1-482, fig. 1-373.
- op. 216 (et suivants). — Miscellanea helminthologica maroccana [I-XLII]. *Arch. Inst. Pasteur Maroc*, t. 4, cahier 3, 1951, pp. 104-235, fig. 1-65; t. 4, cahier 5, 1952, pp. 369-386, fig. 1; t. 4, cahier 8, 1953, pp. 491-560, 54 fig., 1 tabl. h.-t.; t. 4, cahier 9, 1954, pp. 561-711, fig. 1-59; t. 5, cahier 7, 1957, pp. 272-446, 79 fig.; t. 5, cahier 8, pp. 503-581, 31 fig.; t. 5, cahier 9, 1958, pp. 587-609, fig. 1-27; t. 6, cahier 1, 1961, pp. 5-25, fig. 1-3; t. 6, cahier 4, 1962, pp. 325-407, 38 fig.; *Bull. Inst. Hygiène Maroc*, n.s., t. 3 (1962-1963), pp. 26-58, fig. 1-31; *Bull. Mus. nat. Hist. nat.* 3° sér., n° 302 (Zool. n° 212), 1975, pp. 659-684, fig. 1-23.
- op. 227. — Quelques Oxyuroidea de Myriapodes. *Ann. Parasit. hum. comp.*, t. 27, n° 1, 1952, pp. 143-236, fig. 1-99.
- op. 230. — Aperçu général sur l'Histoire Naturelle des Parasites animaux de la Morue atlanto-arctique *Gadus callarias* L. (*morhua* L.). *Encycl. biologique* (Paul Lechevalier), vol. 43, 1952, 500 p., 270 fig.
- op. 248. — Première contribution à l'établissement d'un fichier ichthyologique du Maroc atlantique de Tanger à l'embouchure de l'oued Dra. *Trav. Inst. scient. chérif., sér. zool.*, n° 6, Rabat, 1955, 230 p., 1 carte.
- op. 294. — Cours d'Helminthologie. I. Trématodes, sous-classe *Aspidogastrea*. *Ann. Parasit. hum. comp.*, t. 33, n° 4, 1958, pp. 305-395, fig. 1-105, pl. I, fig. A-C.
- op. 327. — Station expérimentale de Parasitologie de Richelieu (Indre-et-Loire). Contribution à la faune parasitaire régionale. *Ann. Parasit. hum. comp.*, t. 36, n° 3, 1961, pp. 169-451, fig. 1-151.

- op. 327 bis. — Code international de Nomenclature zoologique adopté par le XV^e Congrès international de Zoologie/International Code of zoological Nomenclature adopted by the XVth international Congress of Zoology (Editorial committee: N. R. STOLL, *Chairman*, R.-Ph. DOLLFUS, J. FOREST, N. D. RILEY, C. W. SABROSKY, C. W. WRIGHT, R.-V. MELVILLE, *Secretary*). 8°, London, 1961, pp. I-XVIII + 1-176 (2^e édit. en 1964).
- op. 368. — Organismes dont la présence dans le plancton marin était jusqu'à présent ignorée: larves et postlarves de Cestodes Tétrarhynques. *C.R. Acad. Sci.*, sér. D, t. 262, 1966, pp. 2612-2615, fig. 1-4.
- op. 385. — Les Trématodes de l'Histoire Naturelle des Helminthes de Félix DUJARDIN. *Mém. Mus. nat. Hist. nat.*, n.s., sér. A. Zool., t. 56, fasc. 3, 1970, pp. 117-196, pl. I-XLVII.
-